

**Montréal, le 1er avril 2009 - *Fast. Pause.* Valérie Kolakis, du 4 avril au 9 mai 2009. L'artiste sera présente samedi le 4 avril 2009 dès 16h.**

***Fast. Pause.*** réfère à un événement dans lequel on observe un contenant de peinture déversé sur le trottoir, on le remarque, on tente de l'éviter puis on poursuit notre chemin.

Les thèmes sous-jacents explorés par ce projet sont la soustraction, les faux référents et les espaces vacants du paysage urbain. Des images de pare-brises d'automobiles brisés provenant du Web, une boîte de carton, un contenant de peinture déversé, et une pile d'affiches publicitaires ont tous été inversés puis fragmentés. Ce sont des matériaux industriels, de production de masse, omniprésents dans notre quotidien.

Kolakis explore l'imagerie urbaine, et la condition transitoire de ce qui la constitue, par l'utilisation de matériaux pauvres et/ou trouvés, qui contredisent l'authenticité de la forme pure afin de fabriquer des œuvres qui contiennent l'illusion d'un aspect éphémère.

Kolakis travaille sur deux niveaux – le visuel et le cognitif. L'effet est parfois hypnotisant et nous stimule à un niveau subliminal précognitif, parfois l'acte de reconnaissance visuelle nous conduit à formuler, rationaliser les multiples éléments dans une matrice géométrique. Cette dichotomie essentielle est partie intégrante du paradoxe de la perception humaine et de la connaissance. Nos structures internes de perception nous conduisent à répondre consciemment et viscéralement à l'illusion. Parfois, il y a distorsion, évoquant un sentiment obnubilant qu'il s'agit d'un simulacre de la mémoire, d'un événement, duquel nous ne savons rien. ...

Valérie Kolakis s'intéresse aux narratifs sans équivoque. Par l'utilisation de l'échelle, de l'abstraction et de l'équilibre elle présente des sculptures raffinées qui jouent avec nos sens. Couvrant une gamme allant de la représentation directe à l'intentionnellement obtus, les objets de Kolakis sont faits d'un sens déplacé du temps, inhabituel et toutefois fait de matériaux familiaux, tous tordus, crispés et infiniment énigmatiques.

- Extraits du texte de John K. Grande

\* \* \* \* \*

**Montreal, April 1st 2009 - *Fast. Pause.* Valérie Kolakis, April 4th to May 9th 2009. The artist will be present on April 4th from 4pm.**

***Fast. Pause.*** refers to that instance in which we observe a can of spilled paint on the sidewalk, we notice it, we try not to step in it and we move on. The underlying themes behind this project are subtraction, false referents and vacancy in the urban landscape. Web images of broken car windshields, a cardboard box, a can of spilled paint, and a mass of advertising posters have all been inverted and fragmented. These are industrially mass produced ubiquitous materials of daily life.

Kolakis explores the imagery of the urban space and the transitory condition of the what constitute it through the use of poor and/or found materials, that work against the authenticity of pure form in order to fabricate work that is an illusion of an ephemeral facet.

Kolakis is working on two levels - the visual and the cognitive. The effect is sometimes hypnotic and stimulates us on a subliminal, pre-cognitive level, at other times the act of visual recognition causes us to formulate, rationalize the multiple elements into a geometric matrix. This essential dichotomy is a natural part of the paradox of human perception and cognition. Our inbuilt perceptual structures, cause us to respond both consciously and viscerally to the illusion. Sometimes a distortion takes place, evoking a haunting sense that this is an enactment of a memory, an event, about which we know nothing. ...

Valerie Kolakis is interested in unambiguous narratives. Utilizing scale, abstraction and balance to present highly crafted sculptures which toy with our senses. Ranging from the directly depicted to the intentionally obtuse, Kolakis's objects are compounded with a misplaced sense of time, outlandish and yet made up of tantalizingly familiar materials, all twisted, contorted and endlessly cryptic. - Excerpts from text by John K. Grande